

II LA VIE

Je l'ai faite en une minute... Une vie plus une minute.

Raoul Dufy

*Aristippe ne défendait que le corps, comme si nous n'avions pas d'âme;
Zénon n'embrassait que l'âme, comme si nous n'avions pas de corps. Tous
deux vicieusement.*

Montaigne, Essais, III, 13.

*Le peuple mourait de faim; les campagnes comme l'industrie, par suite
de la peste et de la guerre, manquaient de bras; les denrées étaient rares et
les prix vertigineux; on supprimait des emplois; on imposait sur toutes les
transactions une taxe de près d'un sol à la livre.*

*Des bandes errantes, semblables aux pastoureaux de jadis, mais plus
démentes encore, traversaient le pays, des milliers d'hommes et de femmes
en haillons qui se flagellaient les uns les autres avec des cordes ou des
chaînes, en hurlant des psaumes lugubres le long des routes, et soudain,
saisis de fureur, massacraient, comme toujours, les Juifs et les Italiens.*

*Cependant la Cour de France continuait d'étaler un luxe insultant,
dépensait pour un seul tournoi ce qui eût suffi à nourrir un an tous les*

pauvres de d'un comté, et se vêtaient de façon peu chrétienne, les hommes plus parés de bijoux que les femmes, avec des cottes pincées à la taille, si courtes qu'elles découvraient les fesses, et des chaussures terminées en si longues pointes qu'elles empêchaient de marcher.

*Une compagnie de banque pouvait-elle à de telles gens consentir de nouveaux prêts ou fournir des laines? Certes non. Et Giannino Baglione, entrant à Rome, le 2 octobre, par le Ponte Milvio, était bien résolu à le dire
au tribun Cola de Rienzi.*

Maurice Druon, *Les Rois Maudits*, Tome VI, *Le Lis et le Lion*, Paris, Del-Duca, 1960.